

Le Théâtre d'l'a Corvée

L'idée ne se brûle pas

Denis Couture

Number 15, April 1981

Les visages du Théâtre professionnel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43913ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couture, D. (1981). Le Théâtre d'l'a Corvée : l'idée ne se brûle pas. *Liaison*, (15), 12–15.

Le Théâtre d'la Corvée

L'idée ne se brûle pas

Samedi matin... tôt... présents : André Legault, Jacques Jolicoeur, deux responsables du Théâtre d'la Corvée, ... un magnétophone et moi.

J'entends : « La Corvée, c'est ça. C'est cette naïveté de dire que tu peux sauver le monde... c'est très romantique ». Je me réveille. Pardon?

Ce n'est pas avec vantardise, ni fausse prétention qu'on me l'affirme mais parce qu'il y a une image derrière cette phrase qu'on a tous eu à un moment donné. Une image qu'on ne s'est pas avoué peut-être... Et cette image a contribué à la naissance du Théâtre d'la Corvée.

1) le départ

Malgré les cinq ans qui se sont écoulés depuis l'accouchement, c'est encore

très difficile de répondre à « pourquoi l'existence de la Corvée? ».

Si on retourne à 1975, on s'aperçoit qu'un groupe de gens s'est formé pour faire du théâtre ou plutôt pour se créer un théâtre; ce qui existait déjà n'était (et n'est encore) qu'une faible partie du potentiel ontariois.

C'est sans doute une raison des plus politique qui poussa la Corvée à s'établir : soit d'affirmer une fierté d'être franco-ontarien en faisant un théâtre de création — un théâtre qui nous ressemblait.

Aussi, (on peut le dire maintenant) à cette époque, on était sous l'influence des mouvements des années '60-'70. Ceci expliquerait une partie de la force motrice originale et la vision « romantique de sauver le monde. »

Donc, se sont rencontrés Jean-Marc Léclerc, Daniel Chartrand, Luc Thériault et André Legault. Viendront s'ajouter à eux bien d'autres personnes qui étaient engagées à ce même idéal franco-ontarien, ce même idéal de travail « collectif ».

Je mets un point. Je réfléchis. C'est très beau sur papier mais... c'était pas si facile que ça...

2) le collectif — de l'anarchie à la structure

Il y a une division à faire dans ce collectif : la création collective de spectacles et le fonctionnement collectif.

En toute logique, une troupe qui veut s'affirmer comme franco-ontarienne s'oblige à produire des textes qui reflètent cette réalité, la nôtre. Or, la



présence de dramaturges était rare il y a cinq ans. Ainsi, la création collective répondait non seulement à une nécessité idéologique mais aussi à une nécessité tout à fait terre à terre.

Aujourd'hui, l'Ontario possède des auteurs, non pas en grand nombre, mais assez pour ouvrir les portes à un travail différent.

Mais revenons-en au collectif original. Du côté du fonctionnement, on le qualifie d'« anarchique ». C'est du moins ce qu'il était aux débuts de la troupe. Tout le monde amenait les idées et tout le monde essayait de tout gérer.

Malgré toute la volonté des individus, il fallait parfois trancher des questions et souvent il fallait prendre des décisions alors que la majorité de la troupe était en tournée. Et les questions furent tranchées en créant parfois des conflits. C'est à cause de cette « anarchie » que les ressources humaines se sont brulés rapidement.

On en est venu à découvrir la nécessité d'une structure à l'intérieur de ce collectif afin de ne pas enterrer cet idéal important à la toupe.

3) la tournée vs l'animation

On en arrive à deux moyens de pouvoir assumer ses objectifs premiers.

Dans le but d'établir une identité franco-ontarienne, on ne pouvait se limiter qu'à la région d'Ottawa-Vanier tout simplement parce que pour trouver cette identité « faut sortir de son quartier ». La tournée offrait la seule voie possible afin de réaliser ce but.

De plus, si on cherche à créer un marché, il faut bien se rendre compte qu'en Ontario la population apte à être un public est étendue sur une très grande surface. La majorité de ce public est en province et on aurait commis une erreur de l'ignorer.

Mais... pourquoi est-ce que la région d'Ottawa-Vanier a été ignoré?

On répond qu'ici, il y a un manque de structure d'accueils. A moins de s'auto-produire (dans quelle salle?) il n'y a peu d'organismes qui achètent des spectacles. La région possède déjà des « spectacles résidents » alors si on achète c'est plus souvent des spectacles venant de l'extérieur.

Stop. Cigarette... Il n'y a pas de salle accessible à notre théâtre dans l'est où se trouve la majorité de la population ontarioise. On refuse de nous considérer sérieusement ou on refuse de se considérer sérieusement?

Du côté de l'animation, on avoue que là aussi il y a des lacunes. C'est sûr qu'au début les commandes d'animations étaient comblées mais faute de ressources humaines, l'animation fut laissée de côté au profit de la production de spectacles. Alors on ne pouvait assurer une continuité. C'était toujours à recommencer.

Aussi faut-il faire la différence entre une animation urbaine et rurale. La



population d'Ottawa-Vanier est noyée par de nombreuses activités de loisirs aussi bien que culturelles. De plus, les francophones urbains sont très souvent locataires. C'est donc très difficile d'assurer une continuité à une population toujours en transit.

Du côté de l'animation, on avoue que là aussi il y a des lacunes. C'est sur qu'au début les commandes d'animations étaient comblées mais faute de ressources humaines, l'animation fut laissée de côté au profit de la production de spectacles. Alors on ne pouvait assurer une continuité. C'était toujours à recommencer.

Aussi faut-il faire la différence entre une animation urbaine et rurale. La population d'Ottawa-Vanier est noyée par de nombreuses activités de loisirs

aussi bien que culturels. De plus, les francophones urbains sont très souvent locataires. C'est donc très difficile d'assurer une continuité à une population toujours en transit.

4) le présent

Elles sont là, les questions. De plus en plus présentes. Aujourd'hui la Corvée est en transition.

On remet en question les modes de formation. La formation ne vient-elle pas aussi en travaillant à des projets concrets? L'individu ne peut-il s'épanouir ailleurs que dans les écoles, les stages de formation?

Il ne faut pas croire qu'on refuse ces formations. C'est plutôt de refuser de croire qu'il nous manque **toujours** les bases. Car bien des gens en ont acquis depuis quelques années. . . . Le problème demeure que c'est souvent très difficile de s'avouer compétent. . . c'est facile de contribuer à la survie du vieux mythe franco-ontarien.

C'est aussi un temps d'ouverture pour la troupe. On constate que les artistes franco-ontariens, dans tous les domaines, sont embarqués dans le cercle vicieux de la condition minoritaire. C'est une attitude qu'on reproche souvent aux acheteurs mais qui est propagée par les artistes. On demande un changement — alors que la première responsabilité dans ce changement revient aux **artistes** eux-mêmes.

C'est maintenant un temps d'aveu et un temps d'action pour remédier à la situation.

ouf! Il est encore samedi matin. Ça devient compliqué.

5) et demain. . .

Demain c'est plus tôt que l'avenir. . . Déjà on voit les changements à l'intérieur de la troupe. Une nouvelle structure de fonctionnement prendra bientôt sa place. Une structure qui, on espère, n'étouffera pas l'épanouissement des individus au sein de la Corvée. On vise à se donner des cadres plus intéressants — pour que le travail permette un avancement personnel. C'est à l'intérieur de ces cadres, souhaite-t-on, que l'on peut vraiment se dire professionnel.

Après tout, « ça fait 10 ans du TNO, 8 ans de CANO, 5 ans de la Corvée. . . si les artistes ne sont pas capables de se prendre en mains, y a des sérieux problèmes. . . »

Alors. . . . « Attention! Ça s'en vient! Les pions sont sur l'échiquier » (La parole et la loi)

Denis Couture

Contact ontariois en arts d'interprétation

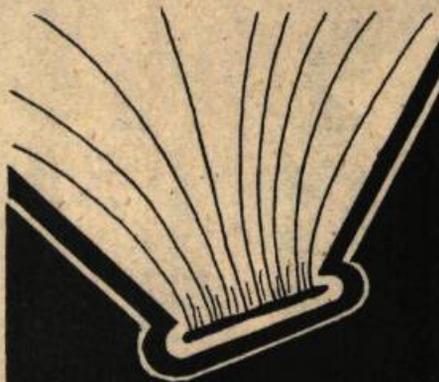
à Sudbury du
15 au 17
octobre 1981

sous l'égide du Conseil
des arts de l'Ontario

Renseignements : (416)
961-1660

Centre national
des Arts
75 rue Elgin,
Ottawa, K1P 5B8
(613) 236-7287

cao



LIBRAIRIE DUSSAULT Itée

Vaste choix de livres en
langue française: du
Canada, de France,
de Belgique, etc.

Maryze Poulin

directrice (613)236-2331

Edifice "Union du Canada"
321 rue Dalhousie
Ottawa, Ontario K1N 7G1

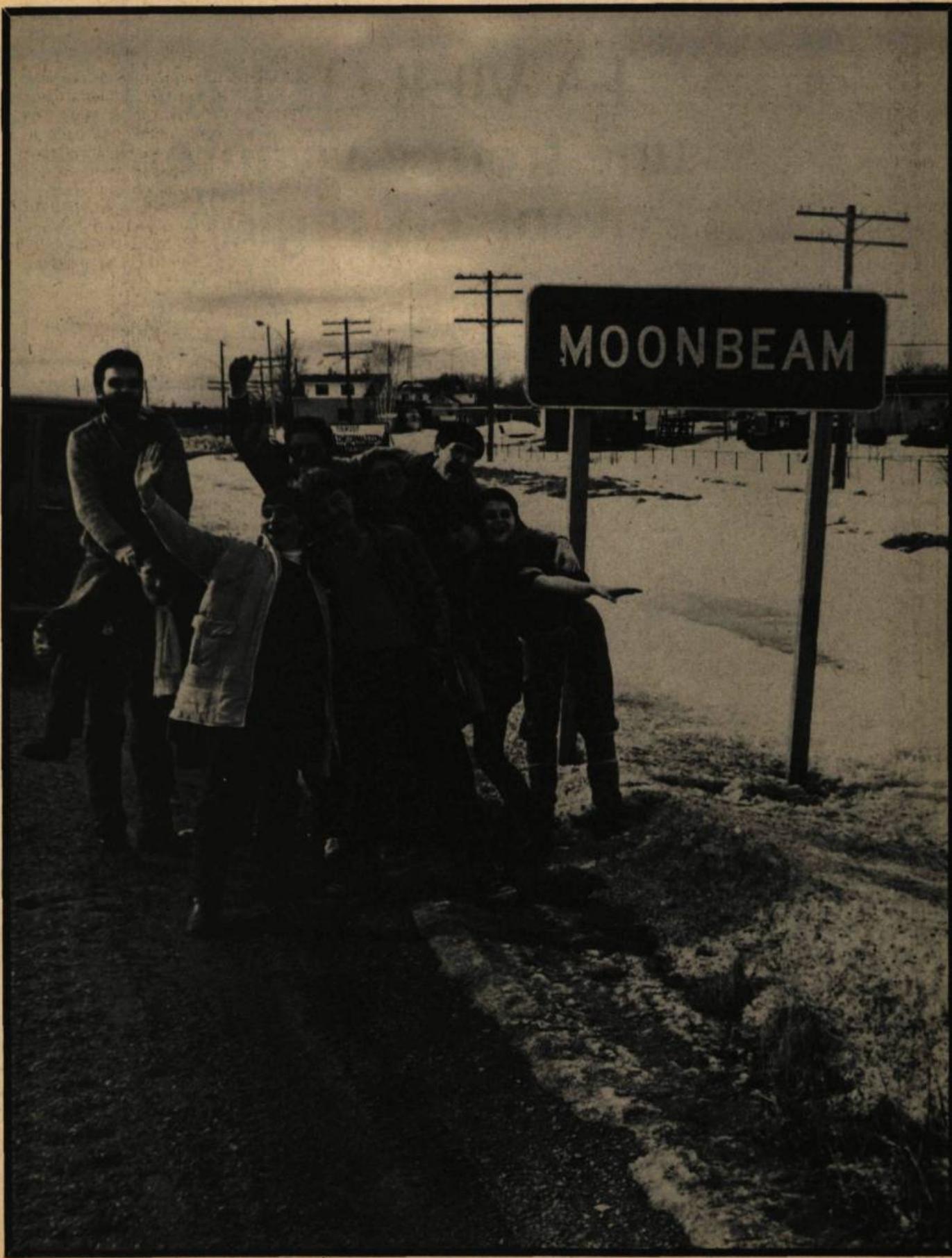


photo : Denis Couture